

Aide aux vieillards en Grande Bretagne

Autor(en): **C.P.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **52 (1964)**

Heft 41

PDF erstellt am: **27.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-270684>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Aide aux vieillards en Grande Bretagne

Pensant intéresser nos lecteurs, nous reproduisons cet article paru dans « Le Semeur valdois » avec l'accord de son rédacteur.

J'aimerais faire connaître ici l'œuvre admirable accomplie en Grande-Bretagne par le WVS (Service volontaire féminin), qui fut fondé primitivement en 1939 comme défense civile.

Leur travail porte sur six points principaux.

1. Pour les personnes qui ne peuvent sortir de chez elles, voici l'invention des célèbres « Meals on Wheels » (repas sur roues), repas chauds composés de deux plats, apportés à domicile à midi deux fois par semaine, hivier comme été. Ils reviennent de 60 à 90 ct., payés par des œuvres charitables. Ce fut un succès total : de 1 million en 1956, leur nombre est monté à 4 millions en 1962.

2. Les isolés sont visités par le WVS, mais aussi par des écoliers ou par des femmes disposant de quelques heures par jour. On fait leurs commissions, on va échanger un livre à la bibliothèque, porter une lettre à la poste. Il faut à l'occasion réparer une radio, changer un fusible, réclamer le charbon qui n'est pas arrivé, apporter des vêtements ou de la literie, s'informer par un des groupes du WVS (il y en a 2000 en Grande-Bretagne) d'un parent malade dans une autre partie du pays. Un service de lessive organisé sur trois ou quatre bases différentes suivant les endroits, résout un problème bien compliqué pour les vieillards.

3. La fondation la plus populaire du WVS est l'organisation de Clubs. Il y en a trois sortes. Les premiers créés furent les Darby and Joan Clubs (nom d'un couple inséparable en Angleterre). Il en existe plus de 2000. Ils sont ouverts un après-midi par semaine. On y sert du thé ; il y a des chants, des pièces de théâtre, des concours entre Clubs.

A côté des Clubs Darby and Joan, le WVS a créé environ 80 Clubs ouverts tous les jours, chaque matin, chaque après-midi et quelques soirs par semaine. Les membres paient une cotisation de 10 à 15 ct. par semaine. Pour beaucoup, c'est la solution rêvée pour échapper à la solitude, et ils y trouvent quelques fois l'âme sœur pour fonder un foyer.

Pour ceux qui n'ont pas le courage de faire leur cuisine, il existe aussi, mais en trop petit nombre, des Clubs de midi où l'on peut avoir un dîner chaud en compagnie.

4. Quand les malades doivent aller à l'hôpital, là encore, on s'occupe de les y transporter ; on distribue du thé et des sandwiches à ceux qui sont dans les salles d'attente. Quand ils n'ont pas de famille, ils sont visités régulièrement par les « Femmes en vert » (sur-nom donné aux membres du WVS), et on organise leur retour à la maison.

On leur rend toutes sortes de service à l'hôpital : on leur fait un shampoing, on lave leurs bas ou leurs chaussettes, on raccommode leur linge, on écrit des lettres pour eux, on leur fait la lecture. Une bibliothèque — chose combien précieuse — est organisée comme d'ailleurs dans les Clubs. Le membre du WVS aide aussi au travail de bureau, pour soulager le personnel.

Une invention que je voudrais vivement voir introduite chez nous est celle des petits chariots qu'on promène de lit en lit, et qui offrent aux malades du fil, des aiguilles, des cartes, des crayons, des mouchoirs, des cure-pipes, des timbres, etc. Ils sont accueillis avec enthousiasme.

5. Pour parer à la crise du logement, on commença en 1946 à transformer de grandes maisons inoccupées en tout petits appartements pour femmes âgées. Chaque locataire a sa chambre chauffable, meublée par elle ; et, ce qu'elle apprécie le plus, elle possède la clé de cette chambre et celle de la maison. Il y a une cuisine et une salle de bain communes à chaque étage, pour deux ou trois dames. Une

concierge payée pour chaque maison y a aussi un appartement et nettoie les chambres communes.

Depuis dix-sept ans, on y admet des hommes seuls et des couples. Quarante autorités locales ont adopté ce système, et le nombre des appartements continue à augmenter.

6. Le WVS organise des vacances pour les membres des clubs, récolte de l'argent, réserve des chambres d'hôtels, et quelquefois accompagne les vieillards pour s'occuper d'eux.

Voilà dans les très grandes lignes ce que fait le WVS en Angleterre pour les personnes âgées. Pourquoi n'arrivons-nous pas chez nous, à de tels résultats ? Les bonnes volontés, certes, ne manquent pas, mais en trop petit nombre, et les efforts sont isolés. Que faudrait-il donc pour grouper et multiplier ces initiatives en un faisceau cantonal et même romand ?

C. P.

† Lady Nancy Astor

Lady Nancy Astor fut la première femme à être élue membre du Parlement. C'était en 1919. Depuis, aucun Parlement britannique n'a été essentiellement masculin et des femmes ont été élues ministre de l'éducation et ministre du travail. C'est dire que l'élection de Lady Astor marque, en Angleterre, le début d'une époque nouvelle où les femmes étaient autorisées à prendre officiellement part à la conduite des affaires du pays. Comme cela se passa en France, après la dernière guerre, le droit de vote fut donné aux Anglaises brusquement et d'une façon presque inattendue au lendemain de la guerre 1914-1918, en reconnaissance du travail fourni et de leur précieuse collaboration durant les années de lutte.

Née en 1874, Nancy avait été mariée contre son gré. Elle se libéra de ses liens conjugaux et épouse, en 1906, Waldorf Astor, membre du Parlement, auquel elle succéda lorsqu'il fut appelé à siéger à la Chambre des Lords.

Depuis 1919 et pendant vingt-cinq ans, elle consacra son activité à la chose publique. Son originalité d'esprit, son indépendance de caractère, sa façon rigoureuse et même souvent agressive de défendre les idées, auxquelles elle tenait, la manière dont elle a toujours su donner et recevoir avec bonne humeur les attaques et les plaisanteries de la Chambre, lui avaient créé une place à part et avait fait d'elle un type de parlementaire femme digne d'être suivie par ses collègues de tous les partis.

Nos idées sociales et féministes doivent beaucoup à Lady Astor, qui les défendit toujours vaillamment au Parlement. Citons ici, entre beaucoup d'autres, ses démarches pour faire maintenir et augmenter le nombre des femmes agentes de police, prouvant au procureur général, dossiers en main, le chiffre inquiétant des attentats à la pudeur commis contre des enfants ; ses protestations énergiques contre les bas salaires féminins, son appui à la loi ouvrant aux femmes les tribunaux d'enfants, loi qui fut votée par le Parlement en grande partie grâce à elle ; ses efforts en faveur de l'assurance-maternité, de l'égalité de salaires, des professions féminines infériorisées par la loi ou la coutume (gardes-malades, institutrices, etc.). Enfin, on lui doit encore la loi votée par la Chambre qui interdit la vente des boissons alcooliques aux mineurs âgés de moins de 18 ans.

Les femmes du monde entier doivent beaucoup à Lady Astor qui vient de s'éteindre dans sa 90^e année.

Allo la ville... ici la campagne LE PRIX DES OEUFS

Si, pour la citadine, le problème est de se procurer des œufs de qualité au prix le plus bas possible, pour la paysanne, il est de vendre ses œufs à un prix qui couvre ses frais de production.

Nous avons établi pour vous un petit décompte simplifié du prix de revient d'un œuf du pays. Nous considérons le cas le plus favorable : poulailler rationnel, élevage bien conduit, race à forte ponte, absence de maladies, poules sacrifiées après la deuxième période de ponte.

Actuellement, une poulette de 8 semaines coûte de 23 à 25 fr. Il lui faut chaque jour 100 g. d'aliment (dont 40 g. de graines), de l'eau, de la verdure, du calcaire spécial pour durcir la coquille des œufs. La poulette achetée à 8 semaines — ou produite à la ferme, ce qui n'est en aucun cas plus avantageux — ne commencera à pondre qu'à 6 mois. Elle aura deux périodes de ponte, la seconde étant nettement inférieure à la première. Les œufs des deux premiers mois de ponte sont minuscules et sont vendus environ 50% moins cher que les œufs de grosseur normale. Cela considéré, nous en arrivons au prix de revient suivant :

Prix de revient d'une poulette de 8 semaines Fr. 23,— à 25,— en moyenne Fr. 24,—
Nourriture durant 600 jours (durée moyenne entre l'achat et l'abattage) Fr. 45,—
600 jours à 7,5 ct. par jour
Frais divers : eau, électricité, entretien et amortissement du poulailler, 1,5 ct. par jour Fr. 9,—
Total Fr. 78,—

Valeur de la carcasse (les races à forte ponte sont légères type Leghorn)

Fr. 4,—
Vente des petits œufs durant les deux premiers mois de ponte Fr. 5,—
Coût des œufs produits Fr. 69,—
Total Fr. 78,—

En admettant une production moyenne de 250 œufs pour la première période de ponte et de 150 œufs pour la deuxième, en tenant compte des 50 œufs de poussine vendus à bas prix, il reste environ 350 œufs dont le coût de production est de 69 fr.

Prix moyen d'un œuf : 19,7 ct.

Et ce, bien entendu, sans le moindre bénéfice et à condition de ne subir aucune perte de volaille.

Quand on sait que les centres de ramassage ont payé les œufs le plus souvent 19 ct. et même 17 ct. au début de cette année, on se rend facilement compte pourquoi les poulaillers paysans diminuent à un rythme accéléré.

Ce problème de l'aviculture paysanne, encore que particulièrement aigu chez nous, n'est pas propre à la Suisse. Mme Bodil Begtrup, ambassadeur du Danemark, interrogée sur la production avicole paysanne dans son pays, déclarait à l'Assemblée générale de l'Union des paysannes suisses en 1963 que l'aviculture paysanne danoise disparaissait, les fermes ne pouvant soutenir la concurrence des grands parcs avicoles.

L'aviculture paysanne suisse ne peut actuellement — avec les prix fixés par la commission paritaire — surmonter trois handicaps : 1. le prix élevé de céréales fourragères importées — 2. la concurrence des œufs étrangers dont une partie bénéficie, dans leur pays d'origine, de primes à l'exportation, et enfin 3. l'installation récente, dans notre pays, de grands parcs avicoles à production industrielle. Ces grands parcs avicoles suisses pour la production d'œufs n'ont d'ailleurs pas encore fait la preuve de leur rentabilité et les deux premiers handicaps sont valables pour eux aussi.

Cependant, lorsqu'on sait que pour beaucoup de paysannes, l'argent des œufs est le seul dont elles disposent librement, l'argent des bas, du coiffeur, des petits cadeaux, des vêtements des enfants, l'on ne peut s'empêcher de regretter que la demande d'œufs du pays ne soit pas plus forte, les citadines hésitant à déboursier les 2 ou 3 centimes supplémentaires par œufs qui pourtant suffiraient à soutenir la production indigène.

Raymonde Jaggi

Étrangers et autochtones

(Suite de la page 4)

seront serviles, les seconds envieux ou méfiants. Servilité et envie ne sont guère excusables, mais la méfiance peut se comprendre. Trop d'étrangers nous donnent le sentiment qu'ils se considèrent comme la race des seigneurs au milieu des indigènes d'un pays sous-développé.

Que sont, en effet, les modestes et lentes économies d'un travailleur (intellectuel peut-être), fruit de toute une vie d'honnête service, en présence des capitaux étrangers et des traitements des fonctionnaires internationaux ?

M. X, américain, est content de son logement à La Capite, au bord du Léman, et s'étonne qu'il n'y ait autour de lui que des étrangers. Sans doute que le quartier est cher, et que le citoyen moyen de Genève ne peut s'offrir le luxe d'être là ! Il se pourrait qu'il y ait été mais qu'il ait dû céder la place. J'imagine qu'il payait peut-être 250 fr. par mois et que l'Américain en a offert 1000 (il n'est pas rare qu'il compte en dollars ce que nous comptons en francs). Aucun propriétaire helvétique, à moins d'être un phénomène de désintéressement et de patriotisme, ne consentira dans ces conditions à donner la préférence à son compatriote. C'est celui-là cependant qui endosse l'uniforme des défenseurs de la patrie.

Le dollar écrase le franc et s'empare du territoire. Winkelried n'avait pas prévu cela : la Suisse n'a pas été conquise par les armées étrangères mais elle se vend. Les Américains ne sont pas seuls en cause. Ils sont de nationalités très diverses ceux qui, soit sous leur nom soit sous le couvert d'une société immobilière, achètent notre sol. Ils consentent parfois à nous le revendre, mais à quel prix ! Dix fois ce qu'il valait avant leur intrusion.

V. B.

On nous prie d'annoncer l'assemblée générale annuelle de

LE INSTITUT DES MINISTÈRES FÉMININS

le mercredi 20 mai 1964, à 20 h. 30, à la salle de paroisse de Saint-Gervais, rue Dassier 11, Genève.

« Ce siècle appelle au secours !

Une réponse : La Main Tendue »

Exposé du pasteur Jean Ruillon, membre du comité de la Main tendue

Le Conseil des travailleuses israéliennes

(Suite de la page 1)

masses et à l'entretien des activités des organisations-sœurs d'outremer.

« En'trepris gigantesque et qui demande réellement le concours de toutes les femmes — me dit Beda Idelson en achevant la longue conférence qu'elle venait de me donner. C'est seulement avec la force de mille bras unis, comme le chantait Rachel la poétesse, que nous arriverons à la maintenir et à remplir son but. Aussi « Moetzet-Hapaloit » fait-il appel à chaque femme juive afin qu'elle participe activement à la vie publique car ce n'est qu'en aidant les autres que chacune pourra être aidée. »

Les quatre femmes qui se trouvaient présentes l'approuvèrent gravement tandis que Ruth Aliav me racontait l'histoire d'une de ces femmes pionnières qui furent à l'origine du mouvement et dont l'éloge n'est plus à faire. Il s'agissait de Myriam Baratz surnommée « la mère des Kibboutzim » qui, toute jeune fille, s'engagea dans une exploitation agricole pendant un an pour garder les vaches et assumer les plus durs travaux moyennant le prix d'un veau qu'elle ramena triomphalement à son Kibboutz. Ce veau fut le commencement d'un troupeau qui ne fit que croître et qui devint une source importante de richesse pour la contrée. Mais toutes les femmes d'Israël ne sont-elles pas des Myriam Baratz en puissance qui n'attendent que l'occasion pour se manifester ?

Hélène Cingria

BIBLIOGRAPHIE

Œuvre suisse des lectures pour la jeunesse l'Expo appelle la jeunesse

En éditant une brochure spéciale intitulée « Notre jeunesse veut familiariser les jeunes visiteurs avec les idées fondamentales de l'Expo qu'il place dans le contexte de notre développement national et il invite le lecteur à faire avec lui un premier tour d'information à travers les différents secteurs. Cette brochure ne veut pas être un catalogue proprement dit, mais une publication devant être lue avant la visite. Il va sans dire que des indications pratiques ne manquent pas non plus (plan de l'Expo, programme, prix et possibilités de voyages). Qui doit lire cette brochure ? Surtout les jeunes, les écoliers du degré secondaire. Elle se prête admirablement à la lecture en classe pendant les semaines précédant le départ pour Lausanne. Quel intérêt elle saura éveiller dans toutes les classes qui ont l'intention de visiter ensemble l'Expo ! Peut-être la lira-t-on aussi en famille. On ne saurait mieux se préparer à la visite de l'Expo.

Une maison de classe

consacrée uniquement à la mode féminine, masculine et enfantine

Ben Coeur

34, Marché NOUVEAUTÉS Tél. 25 62 00